

HISTOIRE DE VIEILLES PEAUX

Par Danielle Canceill

Nougaro chantait :

« Armstrong, je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir,
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,
Rien, rien, rien ne luit là haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau»

Je pourrais le parodier médiocrement ainsi :

« Quand on veut ré-encoller
Le dessous d'ses peaux
Il faut bien se renseigner
Et même être un pro.
Sinon il faut aller racheter
Une paire de nouvelles peaux
Et n'pas les lâcher
Sur l'quai du métro »

Mais vous ne seriez pas très éclairés sur la succession de mésaventures qui me sont arrivées. Croyant beaucoup au partage d'expériences et de situations vécues, voici donc un peu plus de détails, qui peuvent peut-être servir à d'autres...

Grâce à l'insistance de Monique et à l'organisation par José d'un raid de style soi-disant « contemplatif » en Vanoise fin mars 2015, je me décidai enfin à rechausser mes skis de rando après 7 ans d'interruption. Ayant gardé en mémoire certains raids où des anciens décidaient de s'y remettre, mais avec un matériel qui ne suivait pas (crampons pas réglés, fixations qui cassaient,

peaux usagées, etc...) je tenais à avoir un matériel en bon état et donc, des skis refaits, des carres affûtées et des peaux ré-encollées. Pour cette dernière opération, je pris l'avis d'un éminent spécialiste qui alla jusqu'à me prêter sa raclette chauffante, permettant d'éliminer facilement la vieille colle. L'application de la nouvelle colle au pinceau était parait-il ensuite chose facile.

L'expert, comme le vendeur de la colle, m'alertèrent sur la toxicité du produit et sur la nécessité de procéder aux opérations dans un lieu bien ventilé. Je me mis donc à l'extérieur sur la terrasse.

Si le désencollage se passa plutôt bien (malgré une modeste brûlure au doigt que j'avais posé sur le fer à l'endroit qu'il ne fallait pas), le ré-encollage fut calamiteux... Tout d'abord, le mode d'emploi et les experts préconisent de passer plusieurs couches

finies. Or c'est juste impossible ! J'avais beau racler



Stage contemplatif et soirée studieuse

avec une raclette comme on me l'avait expliqué, la colle ne se répartissait absolument pas de façon homogène. Ensuite, malgré mon insistance, elle refusait obstinément de s'imprégner sur les bords.

Enfin, vous n'imaginez pas le nombre de choses volantes qui vinrent se coller de façon tout à fait spontanée et intempestive sur mes peaux: insectes, feuilles, brindilles et jusqu'au papier journal, qui, malgré les cales que j'avais posées sur la

table, arriva à se retourner et à rester obstinément collé, au point que j'ai dû ressortir le fer chauffant pour l'enlever et à nouveau ré-encoller derrière. J'y passai l'après-midi, et quand je décidai enfin de rentrer les peaux à l'intérieur pour la nuit, une dans chaque main, un ultime coup de vent les fit se coller l'une à l'autre, alors qu'il est bien spécifié qu'il fallait attendre au moins 24h pour les recoller sur elles-mêmes... Et effectivement, en les séparant, j'arrachai toute une partie de la colle...

Je décidai donc de jeter l'éponge, et le bébé avec l'eau du bain, pour ne pas prendre le risque de galérer avec ces vieilles peaux, et d'aller m'en

racheter des toutes belles toutes neuves. Oui, mais lesquelles? Une enquête rapide sur le web et auprès de proches me firent hésiter entre reprendre des bonnes vieilles Coll-Tex ou me lancer dans les si

tentantes peaux sans colle... Sorties depuis 4 ans (par la marque Gecko, selon le principe des micro-ventouses des pattes de l'animal du même nom), elles semblent désormais au point, et plusieurs utilisateurs, dont ma propre fille, m'en dirent le



plus grand bien. Un peu hésitante quand même, et pas sûre qu'elles s'adapteraient à mes skis qui commencent à être un peu préhistoriques, je partis avec ces derniers au Vieux C. Le ricanement rentré du vendeur me confirma leur look un peu désuet, mais comme ils sont très légers et que je les aime bien, je n'en laissai rien paraître. Après une heure de discussions et de réflexions intensives, je fus convaincue des avantages indéniables des peaux sans colle en silicone, mais je repartis avec des Coll-Tex en raison du prix des premières, qui était plus du double de celui des classiques à colle, et qui ne s'adapteraient pas sur d'éventuels nouveaux skis plus courts et plus larges, si d'aventure, dans quelques années, je décidais d'en changer.



L'histoire s'annonçait donc presque terminée, mais aurait pu finir tragiquement, car en m'asseyant sur le strapontin du métro, mes skis faillirent empêcher la fermeture des portes. Je les décalai alors légèrement avec le pied, ce qui provoqua la chute de mon petit sac à dos qui contenait les peaux sur le quai

Monique dans la poudreuse

du métro, au moment même où les portes se fermaient ! J'eus le réflexe de retenir la porte d'une main et mon voisin sur le strapontin d'en face fit de même, mais l'entrebâillement de la porte ne permettait pas que je me penche suffisamment pour récupérer le sac. Heureusement, mon ange-gardien veillait et apparut soudainement sous la forme d'une femme qui passait sur le quai, attrapa mon sac et le jeta dans l'entrebâillement de la porte, juste avant que le métro démarre. Ouf, tout est bien qui finit bien. Mais vive les peaux sans colle ! Et qu'on ne me parle plus de peaux, de colle, de pot de colle, de peaux oubliées au col, etc...

Quant à ce raid « contemplatif » en Vanoise, il s'est fort bien déroulé malgré une météo mitigée qui ne nous permet pas toujours de contempler ce qu'on aurait voulu, mais ne perturba pas le planning impeccable préparé par José (y compris les petits rabs qu'il avait concoctés). Au refuge du Fond d'Aussois, nous n'avons pas rencontré âme qui vive, à part le gardien, guide et brasseur de bière, puis sa remplaçante de la Dent Parrachée, tous

deux très sympas. Côté Pralognan, à Péclet-Polset, s'il y eut un peu plus de monde, l'accueil fut tout aussi chaleureux et les conseils aussi avisés. Dans les deux cas, sur les cols et sommets alentours, on bénéficia d'une solitude absolue, d'une neige excellente et d'un paysage superbe (quand on le voyait). Ca valait le coup de s'embêter un peu avec les peaux !

Ah si ! Un dernier truc, quand on n'a pas skié depuis longtemps, qu'on a oublié qu'il faut complètement desserrer tous les crochets des chaussures à la montée, et que du coup, le bas du tibia vous fait cruellement souffrir dès le 2ème jour : il suffit alors d'avoir Monique avec soi qui vous découpe 4 petits morceaux dans un vieux karrimat qu'elle a toujours avec elle et que l'on cale dans le chausson de part et d'autre de la zone douloureuse, et c'est magique, on peut continuer à marcher sans souffrir le martyr à chaque pas ! Quitte à ne pas trop serrer les chaussures à la descente non plus...



Col des fonds, Vanoise